

Scope, la foire de la génération montante ranime le marché de l'art

Paquerette Villeneuve

Volume 53, numéro 215, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52400ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, P. (2009). Scope, la foire de la génération montante ranime le marché de l'art. *Vie des arts*, 53(215), 28–28.

SCOPE,

LA FOIRE DE LA GÉNÉRATION MONTANTE RANIME LE MARCHÉ DE L'ART

Paquerette Villeneuve



À en croire le succès des Foires de mars à New York, l'art a, semble-t-il, échappé à la morosité causée par la dégringolade des actions de la bourse. Ainsi dans la soirée du 4 mars, quelques heures à peine après son inauguration, la *Scope Art Fair* battait son plein. Il est vrai que depuis sa création, il y a huit ans, *Scope* se consacre uniquement aux artistes de la relève, c'est-à-dire aux créateurs de moins de quarante ans jouissant déjà d'une certaine réputation. Jeunes, leurs œuvres commandent des prix abordables, des prix susceptibles d'attirer des acheteurs sensibles à la qualité plus qu'à l'investissement. Comme les relations entre argent, art et statut social sont battues en brèche par la crise économique, on revient au principe de plaisir. Campée sur les terrains qui longent la rivière Hudson au nord, *Scope* voit circuler la nouvelle vague des amateurs : jeunes femmes et jeunes hommes à l'élégance décontractée fort différents de leurs aînés. La relative décentralisation des foires influence les nouveaux venus dans le commerce de l'Art. Mark Dean a ouvert son *Dean Project*, espace autant que galerie, dans Long Island City, sur la rive Sud de l'East River : « Les gens acceptent de traverser le pont, attirés par la différence, cette différence que symbolise si bien *Scope*, et dont je profite. »

SCOPE : UN LARGE ÉVENTAIL INTERNATIONAL DE GALERIES ET D'ARTISTES

En professionnel habitué à apprécier la qualité des visiteurs, le directeur de la galerie *Greene Contemporary* y a noté la présence

de collectionneurs, de critiques réputés et de responsables muséaux. « *Scope* attire le public véritable, note-t-il. Les gens s'informent des prix et, même si on ne vend pas forcément tout de suite une œuvre, les discussions avec les amateurs et les conseillers artistiques sont aussi chaleureuses qu'encourageantes. » À quoi un de ses collègues ajoute : « Les circonstances actuelles vont nettoyer le marché et donner une chance à l'avenir. »

Venu de Berlin où il dirige la galerie qui porte son nom, Peter Kline est ravi du succès obtenu par Evol, graffiteur travaillant maintenant en atelier, dont il a vendu toutes les œuvres. Avec des prix allant de 2 500 \$ à 22 500 \$, il peut aisément rembourser les 25 000 \$ que coûte un espace à *Scope*. Lors de notre rencontre, il était en compagnie d'un Londonien collectionneur des productions de Kenno Apatrida. Ce dernier, d'origine péruvienne, séjournait à Berlin quand le mur est tombé. Tandis que les citoyens de Berlin-Est quittaient leur demeure de crainte qu'on ne le rebâtisse, il est allé collecter dans leurs maisons abandonnées ce qu'on retrouve dans ses tableaux : un mélange de Keith Haring par l'écriture graphique et de Basquiat par les symboles à cru avec lesquels il évoque un monde disparu brutalement. Quelques-uns de ces tableaux ont trouvé preneur à 12 000 \$.

Certains galeristes viennent de fort loin pour faire connaître les artistes de leur pays. Ainsi de *The Drawing Room Contemporary Art* de Makati City aux Philippines. Comme l'explique la directrice : « Nous présentons des artistes au milieu de

leur carrière et totalement nouveaux ici. » Rodel Tapaya est certainement le plus original. S'inspirant de l'univers fantastique du carnaval, il en tire des images fascinantes entre la poésie et le cauchemar, avec un sens des mythes qui habitent sa culture. Conclusion de l'aventure ? « Nous avons déjà réalisé quelques ventes à la foire de Miami-Basel et les perspectives ici sont très ouvertes. »

DES FOIRES À FOISON

Quoique un peu en perte de vitesse, un des derniers engouements va aux productions de jeunes artistes chinois. Plusieurs galeries offrent des chromos, des clones du pop art et parfois, dans le lot, des œuvres manifestant un ton personnel. Ainsi celles de Zeng Jianyong, présentées par une galerie californienne, semblent bien se défendre si l'on en juge par la réaction de nombreux visiteurs. Les tableaux de cet artiste ont pour sujet des enfants premiers de classe, tout tristes et sages, sans doute déjà déconcertés devant les dures épreuves qui les attendent, et pour cela attendrissants symboles de société ; ces traits sont exprimés sobrement avec une sensibilité à fleur de peau.

Quant au Montréalais Eric Charest Weinberg, installé depuis peu à Miami, il déclare : « *Scope* a été pour ma jeune galerie un formidable tremplin. En plus d'avoir vendu des œuvres de Marc Séguin et de Karley Klopfenstein, mes choix ont attiré l'attention des critiques : et me voilà invité à participer à Chicago Next ! »

En Amérique du Nord, la multiplication des foires constitue un phénomène relativement nouveau. Elles se sont développées dans le

sillage de celle de Bâle, en Suisse, qui depuis quarante ans y attire chaque été l'élite internationale et, en 2002, a inauguré une manifestation parallèle, la Miami-Basel¹. Dans la première semaine de mars 2009, New York en a accueilli plusieurs : *Scope* mais aussi *l'Armory Show*², *la Volta*, *la Bridge*, *Pulse*. « Leur avantage, estime l'artiste Marc Séguin, qui y participe depuis quelques années en Europe, est de fournir à toutes les personnes qui s'intéressent à l'art contemporain, l'occasion de visiter en un même espace et simultanément quelques centaines de galeries. » Installées dans des lieux éphémères dignes des foires d'antan, elles ont un peu l'allure d'un bazar ou d'une promenade dans le souk où presque toujours, hors de toute pression, d'heureuses surprises vous attendent. □

* Mai 2009

¹ Voir *Vie des Arts*, n° 210, Printemps 2008, Lettre de Miami, *Art Basel Miami Beach 2007*, Cerj Lalonde, p. 28-29.

² *Vie des Arts*, n° 208, Automne 2007, *Lettre de New York : chaud, le marché de l'art*, par Nathalie Parent, p. 26.

Eun Young Choi

Scratch & sniff, 2005 #6 (détail)
Autoadhésifs sur Mylar métallique
Avec l'autorisation de DEAN PROJECT

SCOPE ART FAIR

Lincoln Center Damrosch Park
62^e rue
(entre la 9^e et la 10^e avenue)
New York

Du 4 au 8 mars 2009